



DIAPASON

N° 668 – Mai 2018

## Œuvres pour la main gauche

Ψ Ψ Ψ Ψ « Vol. VII : Œuvres contemporaines ». Pièces de Bacri, Ohana, Dubugnon, Menut, Louvier, Mantovani, Kondo, Dubé.

Maxime Zecchini (piano).

Ad Vitam. Ø 2017. TT : 57'.

TECHNIQUE : 4/5



Unique par son ampleur, l'anthologie de pièces pour la main gauche distillée depuis 2012 par Maxime Zecchini

consacre son septième volume à des compositeurs contemporains. De façon quasi unanime, ils se réfèrent à Ravel comme maître dans l'art de jouer sur les déplacements rapides de la main pour simuler un jeu à dix doigts.

Conçue à rebours de cet artifice, l'*Etude n° 4* d'Ohana reste foncièrement monodique, et condense dans un alliage de luminosité solaire et de rugosité rocailleuse l'ADN musical de son auteur. Le toucher net et puissant de l'interprète favorise, au prix d'une légère dureté, la luminosité de cette matière dépouillée. Bruno Mantovani se concentre dans son *Etude* (2002) sur la résonance longue des cordes graves, privilégiant par l'usage intensif de la pédale une accumulation harmonique dans laquelle se dissolvent les détails de la trame, au profit d'une sonorité globale.

Quoiqu'assez adroite, la *Fugue* (2008) de Richard Dubugnon tient à la fois du défi et de l'exercice scolaire. Le premier n'est que partiellement relevé, et le second voit sa portée limitée par un langage globalement chromatique et assez banal. Soumis à une gymnastique inconfortable, Zecchini, qui a pourtant développé une maîtrise hors du commun dans ce domaine, ne peut contrecarrer un débit un peu mécanique... qui disparaît avec l'écriture bien plus souple du *Nocturne* (2007) de Nicolas Bacri, très efficace en matière d'occupation harmonieuse de la totalité du clavier.

Destiné à l'interprète, *Le Guerrier combattant* de Benoît Menut manifeste une véhémence en phase avec son titre, tempérée toutefois par des moments plus introspectifs. Un jeu astucieux sur les notes répétées cimente avec efficacité cette suite d'humeurs guerrières. Tout aussi belliqueuse, l'*Etude 37 pour 8 agresseurs* (1972) d'Alain Louvier s'inscrit dans une approche systématique des modes d'attaques. Sous les pavés de ce contact musclé avec l'instrument



(qui implique, entre autres « agresseurs », le poing et l'avant-bras), apparaissent de belles plages... de résonances irisées par les harmoniques qui affleurent. **Pierre Rigaudière**